

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Mardi 18 janvier 2022 – 20h30

Quatuor Arditti
Quatuor Leonkoro



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

Philippe Manoury

Fragments – quatuor à cordes n° 4

ENTRACTE

Maurice Ravel

Quatuor à cordes en fa majeur

Robert Schumann

Quatuor à cordes n° 3

Quatuor Arditti

Irvine Arditti, violon

Ashot Sarkissjan, violon

Ralf Ehlers, alto

Lucas Fels, violoncelle

Quatuor Leonkoro

Jonathan Masaki Schwarz, violon

Amelie Cosima Wallner, violon

Mayu Konoe, alto

Lukas Minoru Schwarz, violoncelle

FIN DU CONCERT VERS 22H10.

Avant le concert

Que peut la musique savante dire du monde ? par Philippe Manoury

19h00. Salle de conférence – Philharmonie

Pour aller plus loin

Jedi 20 janvier – 19h00

Master-classe par Irvine Arditti

Le Studio – Philharmonie

Les œuvres Philippe Manoury (1952)

Fragmenti – quatuor à cordes n° 4

1. Falso movimento – 2. Calmo – 3. Furia I – 4. Interludio I – 5. Serenata –
6. Passagio – 7. Interludio II – 8. Episodio – 9. Furia II – 10. Accelerando
infinito – 11. Lento

Commande de la Philharmonie de Paris et de ProQuartet – Centre européen
de musique de chambre.

Composition : 2015.

Création : le 18 janvier 2016, à la Philharmonie de Paris, par le
Quatuor Arditti.

Édition : Durand.

Durée : environ 20 minutes.

Quatrième partition pour quatuor à cordes de Philippe Manoury, *Fragmenti a*, comme les précédentes, un titre en italien – dans une volonté délibérée du compositeur de « déterritorialiser » le quatuor, en coupant l’ombilic linguistique pour mieux l’extirper de sa matrice germanophone. Comme ses aînées, *Fragmenti* est aussi le lieu d’une écriture dominée par la polyphonie : « Le quatuor est l’instrument idéal pour cela, remarque Philippe Manoury. L’homogénéité de l’ensemble invite à alterner le grand instrument à 16 cordes et la distinction des voix par une dispersion dans des écritures distinctes et contrastées. »

Fragmenti se distingue toutefois des autres par son envergure et sa forme. De l’aveu même de Philippe Manoury, c’est un « petit » quatuor, en réponse à une volonté exprimée par Irvine Arditti, après l’imposant *Melencolia* que son quatuor a créé en mars 2013.

Cette sobriété a naturellement conduit le compositeur vers cette forme fragmentée qui donne son titre à l’œuvre : onze fragments enchaînés, tous affublés de titres en italien. Le principe du fragment est pris au pied de la lettre : chacun d’eux expose et articule une

idée ou un geste, mais sans développer. Si certains peuvent resurgir d'un mouvement à l'autre – une transition dans l'un peut devenir une introduction dans un autre –, ces structures musicales ne sont pas destinées à évoluer dans le temps, au sein d'un continuum ou d'une chronologie prédéterminée.

Ces fragments ne sont en rien des esquisses pour des œuvres futures – au contraire : on retrouve des éléments que l'on a pu entendre dans des pièces antérieures, dans une forme de récapitulation. Les troisième et neuvième sections par exemple, notées *Furia I* et *II*, rappellent par leurs valeurs brèves et nerveuses les passages extrêmement rapides de *Stringendo* (le premier quatuor de Manoury, composé en 2010). *Episodio*, le huitième fragment, reprend le principe de paysage sonore toujours mouvant, déjà utilisé dans *Tensio* (deuxième quatuor, 2010) : les musiciens déroulent sans se synchroniser un discours à la fois animé et contemplatif, qu'ils peuvent faire durer autant qu'ils le souhaitent. Quant au pénultième mouvement, il reprend une idée déjà développée dans *Fragments pour un portrait* (1997-1998) pour ensemble : un *accelerando* infini, processus paradoxal qui donne le sentiment que la musique ne cesse d'accélérer – pour nous mener à la conclusion de l'œuvre, un *Lento* pianissimo et suspendu.

Jérémie Szpirglas

Maurice Ravel (1875-1937)

Quatuor à cordes en fa majeur

1. Allegro moderato
2. Assez vif, très rythmé
3. Très lent
4. Vif et agité

Composition : de décembre 1902 à avril 1903.

Dédicace : « à mon cher maître Gabriel Fauré ».

Création : le 5 mars 1904, à Paris (concert de la Société Nationale, salle de la Schola Cantorum), par le Quatuor Heyman.

Durée : environ 30 minutes.

Étudiant attardé, Ravel, à peine intimidé par le poids de l'Histoire, inaugure son catalogue chambriste avec un quatuor à cordes. Entamé spontanément – dédicataire de l'œuvre, son « cher maître » Fauré n'y est pour rien –, l'essai du Basque est encore debussyste mais déjà personnel, plus annonciateur de l'esthétique de l'entre-deux-guerres (avec une netteté de traits et des rythmes motoriques) que nostalgique du romantisme (malgré l'usage d'éléments « cycliques » hérités de César Franck).

Curieuse mise en route, sans rien de péremptoire : au lieu d'imposer un thème que les traités de composition recommandent d'affirmer de manière virile, Ravel laisse doucement infuser les premières notes de l'*Allegro moderato*. Ce faisant, il détourne la dramaturgie de la forme sonate en estompant les contrastes. C'est que la deuxième idée, élégamment énoncée par le primarius et l'alto, ne tranche pas particulièrement. Tout le morceau s'écoule on ne peut plus fluidement, avec des affleurements modaux et quelques coups de brise vers une paisible coda.

Lancés tout en pizzicato, les tournolements de l'*Assez vif, très rythmé* – comprenez : l'incontournable scherzo avec trio central – tendent à déjà montrer le goût de Ravel pour les belles mécaniques. La texture des mesures liminaires lui permettra de jouer de bien des oppositions et enchevêtrements, notamment avec la mélopée que le violon I déploie

bientôt délicatement (pianissimo, bien chanté). D'abord confié au violoncelle, le matériau très expressif du *Lent* médian découle du premier mouvement.

Tantôt plaintif tantôt épanoui, parfois frémissant ou maléfique, le troisième volet, méditatif, chemine avec une certaine liberté formelle. Ce n'est pas le cas du *Vif et agité*, animé par de savantes asymétries et propulsé par des bourdonnements de mouvement perpétuel tandis que des motifs plus aimables détendent çà et là les tensions. « Au nom des dieux de la musique et au mien, ne touchez à rien de votre quatuor ! », implorera l'ami Debussy face à l'insatisfaction de Ravel qui, à la veille de la création par une formation sans doute dépassée, menace de ralentir l'ensemble. Conseil bien entendu.

Nicolas Deryn

Robert Schumann (1810-1856)

Quatuor à cordes n° 3 en la majeur op. 41 n° 3

1. Andante espressivo – Allegro molto moderato
2. Assai agitato
3. Adagio molto
4. Finale. Allegro molto vivace

Composition : 1842.

Dédicace : à Felix Mendelssohn.

Création privée : le 29 septembre 1842, chez Mendelssohn.

Durée : environ 31 minutes.

Dès 1839, Schumann s'essaye au genre du quatuor à cordes ; mais il abandonne bien vite ses esquisses, tout occupé qu'il est avec sa musique pour piano, à laquelle il se consacre déjà depuis plus de neuf ans. L'année 1840 le voit changer de moyen d'expression, mais c'est pour se tourner vers le lied ; ce sera ensuite le tour de la musique symphonique (*Première Symphonie* essentiellement). Le printemps 1842 le trouve enfin sur le front de la

musique de chambre, qu'il aborde par le biais du quatuor à cordes. Trois œuvres voient coup sur coup le jour, entre le 2 juin et le 22 juillet 1842, une floraison aussi intense que brève. Le compositeur ne reviendra en effet jamais à cette forme, et d'ailleurs il donne avec cet *Opus 41* son seul exemple de musique de chambre sans piano.

Si la composition semble s'être déroulée dans la joie (le terme est de Schumann), les idées s'enchaînant harmonieusement sous la plume du musicien, le genre n'est cependant pas abordé à la légère. Pour Schumann, comme pour nombre de descendants de Beethoven, il s'agit d'atteindre à une véritable légitimité en tant que compositeur, tout en se montrant digne des trois *Quatuors op. 44* de l'ami Mendelssohn, parus en 1839 (la dédicace de l'*Opus 41* marque assez clairement l'hommage). Il se plonge aussi dans l'étude des quatuors de Mozart et de Haydn, les jouant à quatre mains avec sa femme Clara, ainsi que des derniers quatuors de Beethoven, tout en se ressourçant auprès du contrepoint de Bach.

Pensés comme un tout, notamment par le jeu des tonalités, les trois *Quatuors op. 41* marquent une gradation dans la maîtrise et l'expression, le troisième manifestant clairement un ton plus personnel que ses deux aînés. Il en conserve pour autant les équilibres formels : premier mouvement de forme sonate, scherzo suivi du mouvement lent, finale. Comme dans le *Quatuor n° 1* (où il se trouve jouer un rôle d'introduction à la trilogie tout entière), Schumann ajoute à son *Allegro molto moderato* liminaire un *Andante espressivo* qui lui permet d'énoncer sous une forme émue et volontiers chromatique l'intervalle fondamental de l'œuvre, la quinte descendante. C'est elle qui ouvre le premier thème, complétée d'une petite gamme en croches, et c'est à elle que le développement fait la part belle ; ce qui permet à Schumann de consacrer l'essentiel de sa réexposition au second thème, très lié, et à ses contretemps pressés. Inversée en quarte ascendante, c'est elle aussi qui forme le soubassement du scherzo suivant, dont le thème inquiet et fuyant se nourrit de silences. Aussi réussi que ce thème et variations, le troisième mouvement ménage une pause lyrique, avant le finale, d'une coupe particulière, entre rondo (galop piétinant des quatre instruments en guise de refrain), forme sonate sans développement et scherzo (avec un Quasi trio, d'abord donné en *fa* majeur puis repris en *la* majeur).

Angèle Leroy

Philippe Manoury

Les compositeurs

Considéré comme l'un des pionniers dans la recherche et le développement de la musique électronique en temps réel, Philippe Manoury jouit également d'une reconnaissance incontestée en tant que compositeur. Malgré sa formation complète de pianiste et de compositeur, il se dit autodidacte. Son intérêt pour les modèles mathématiques le conduit à l'Ircam. À partir de 1981, il participe activement au développement de MAX-MSP, un langage informatique pour la musique avec électronique interactive en temps réel, avec le mathématicien Miller Puckette. À partir de ces recherches, il compose entre 1987 et 1991 *Sonus ex machina*, un cycle de quatre pièces mettant en scène l'interaction entre instruments acoustiques et musique électronique en temps réel, un thème qui continue d'influencer son travail artistique et ses écrits théoriques. Son catalogue comprend quatre opéras, des œuvres pour grand orchestre, des concertos pour violon, piano, violoncelle, clarinette, percussions et flûte. Les créations des dernières années incluent des œuvres pour instruments et électronique (*Partita I* pour alto, 2007 ; *Partita II* pour violon, 2012 ;

Le Temps, mode d'emploi pour deux pianos, 2014). Le projet de théâtre musical collaboratif *Kein Licht*, basé sur le texte éponyme d'Elfriede Jelinek, a été conçu avec le metteur en scène Nicolas Stemmann et créé à la Ruhrtriennale en 2017. Parmi ses récentes créations figure la *Trilogie Köln*, commandée par François-Xavier Roth pour le Gürzenich Orchestra de Cologne. Ce triptyque pour grand orchestre spatialisé comprend *Ring* (2016), *In situ* (2017) et *Lab. Oratorium* pour deux chanteurs, deux acteurs, ensemble vocal, chœur, orchestre, électronique (2019). De 2004 à 2012, Philippe Manoury a enseigné la composition à l'université de San Diego en Californie. En 2013, il est nommé professeur de composition à la Haute École des arts du Rhin à Strasbourg. Entre 2015 et 2018, il a dirigé sa propre académie de composition dans le cadre du festival Musica Strasbourg. Il se voit confier la chaire annuelle de création artistique au Collège de France en 2017. Les œuvres de Philippe Manoury sont éditées aux Éditions Durand / Universal Music Publishing Classical.

Maurice Ravel

Leçons de piano et cours de composition forment le quotidien du jeune Ravel, qui entre à 14 ans au Conservatoire de Paris. Il y rencontre le pianiste Ricardo Viñes, qui va devenir l'un de ses plus dévoués interprètes. Ses premières compositions, dont le *Menuet antique* de 1895, précèdent son entrée en 1897 dans les classes d'André Gédalge et de Fauré. Ravel attire déjà l'attention, notamment par le biais de sa *Pavane pour une infante défunte* (1899). Son exclusion du Prix de Rome, en 1905, après quatre échecs essayés dans les années précédentes, crée un véritable scandale. En parallèle, une riche brassée d'œuvres prouve son talent : *Rapsodie espagnole*, la suite *Ma mère l'Oye* ou *Gaspard de la nuit*. L'avant-guerre voit Ravel subir ses premières déconvenues. Achievée en 1907, *L'Heure espagnole* est accueillie avec froideur, tandis que *Daphnis et Chloé*, écrit pour les Ballets russes (1912), peine à rencontrer son public. Le succès des versions chorégraphiques de *Ma mère l'Oye* et des *Valses nobles et sentimentales* (intitulées pour l'occasion *Adélaïde ou le Langage des fleurs*) rattrape cependant ces mésaventures. La

guerre ne crée pas chez Ravel le repli nationaliste qu'elle inspire à d'autres. Il continue de défendre la musique contemporaine européenne et refuse d'adhérer à la Ligue nationale pour la défense de la musique française. Le conflit lui inspire *Le Tombeau de Couperin*, six pièces dédiées à des amis morts au front. En 1921, il s'offre une maison à Montfort-l'Amaury ; c'est là qu'il écrit la plupart de ses dernières œuvres : *Sonate pour violon et violoncelle*, *Sonate pour violon et piano*, *L'Enfant et les Sortilèges* (sur un livret de Colette), *Boléro* écrit pour la danseuse Ida Rubinstein, *Concerto pour la main gauche* et *Concerto en sol*. En parallèle, il multiplie les tournées : Europe en 1923-1924, États-Unis et Canada en 1928, Europe à nouveau en 1932 avec Marguerite Long pour interpréter le *Concerto en sol*. À l'été 1933, les premières atteintes de la maladie neurologique qui allait emporter le compositeur se manifestent : troubles de l'élocution, difficultés à écrire et à se mouvoir. Petit à petit, Ravel, toujours au faite de sa gloire, se retire du monde. Une intervention chirurgicale désespérée le plonge dans le coma, et il meurt en décembre 1937.

Robert Schumann

Le jeune Schumann grandit au milieu des ouvrages de la librairie de son père. Bien vite, il écrit drames et poèmes et découvre la musique avec les leçons de piano données par l'organiste de la cathédrale. À l'âge de 18 ans, il part étudier le droit à Leipzig. Mais il prend vite conscience de son désir de devenir musicien. Il commence alors les leçons de piano avec Friedrich Wieck, dont la fille Clara, enfant prodige, est la meilleure vitrine. Mais un problème à la main anéantit ses rêves de pianiste virtuose. L'année 1831 le voit publier ses premières compositions pour piano (*Variations Abegg* et *Papillons*) et signer sa première critique musicale dans l'*Allgemeine musikalische Zeitung*. En 1834, il fonde sa propre revue, la *Neue Zeitschrift für Musik*, qu'il dirigera durant presque dix ans et dans laquelle il fera paraître des articles essentiels sur Schubert, Berlioz ou Chopin. Il compose la *Fantaisie op. 17*, les *Kreisleriana*, le *Carnaval de Vienne*... Il part pour Vienne dans l'espoir de s'y établir, mais les déconvenues le poussent à revenir en terres leipzigaises. Il épouse Clara Wieck malgré l'opposition du père de la pianiste, et est l'ami de Mendelssohn. C'est le temps des lieder (*L'Amour et la vie d'une femme*, *Dichterliebe*...), des œuvres pour orchestre (création de la *Symphonie*

n° 1 par Mendelssohn au Gewandhaus de Leipzig) et de la musique de chambre (*Quatuors à cordes op. 41*, œuvres avec piano). En 1843, la création de son oratorio *Le Paradis et la Péri* est un succès, il prend poste au tout nouveau Conservatoire de Leipzig et refuse la direction de l'*Allgemeine musikalische Zeitung*. Mais, souffrant depuis longtemps d'angoisses et d'insomnies, Schumann s'enfonce dans la dépression. Il abandonne sa revue et le couple déménage à Dresde, où il se plaît assez peu. Des pages essentielles voient tout de même le jour : le *Concerto pour piano op. 54* et la *Symphonie n° 2*. La fin de la décennie est attristée par la mort de son premier fils et celle de Mendelssohn en 1847. Le compositeur reprend son projet sur *Faust* (achevé en 1853) et commence *Manfred*. L'installation à Düsseldorf, en 1850, où Schumann prend ses fonctions en tant que Generalmusikdirektor, se fait sous de bons augures. *Genoveva*, l'opéra tant rêvé, est un échec, mais la création de la *Symphonie rhénane*, en 1851, panse la blessure. En 1853, il rencontre Brahms, tout juste âgé de 20 ans. Cependant, l'état mental du compositeur empire. Il se jette dans le Rhin en février 1854, et est interné à sa propre demande quelques jours plus tard à Endenich, près de Bonn. Il finit par refuser de s'alimenter et meurt en juillet 1856.

Les interprètes. Quatuor Arditti

Le Quatuor Arditti jouit d'une réputation internationale qu'il doit à la qualité exceptionnelle de son interprétation de la musique contemporaine. Depuis sa fondation, en 1974, par le premier violon Irvine Arditti, plusieurs centaines de quatuors à cordes lui ont été dédiés, et c'est désormais un rôle majeur qui lui est acquis dans l'histoire de la musique des quatre dernières décennies. Aussi nombreux que différents sont les compositeurs qui lui ont confié la création de leurs œuvres, dont beaucoup sont aujourd'hui reconnues comme des pièces majeures du répertoire contemporain. On trouve parmi eux Ades, Aperghis, Birtwistle, Britten, Cage, Denisov, Dufourt, Fedele, Francesconi, Guerrero, Hosokawa, Kurtág, Ligeti, Maderna, Nancarrow, Rihm, Scelsi, Stockhausen ou Xenakis. Parce qu'il est convaincu de la nécessité de travailler étroitement avec les compositeurs pour atteindre à une interprétation de qualité, le quatuor Arditti les implique régulièrement dans son travail. Cet engagement hors pair au service de la musique d'aujourd'hui se manifeste également sur un plan pédagogique. Les membres du quatuor ont en effet longtemps été tuteurs résidents aux cours d'été de musique moderne de Darmstadt, et ils proposent depuis dans le

monde entier des master-classes et des ateliers pour jeunes interprètes et compositeurs. La discographie du Quatuor Arditti compte plus de 180 disques. Plus de quarante d'entre eux ont été jusqu'à présent publiés chez Naïve Montaigne dans une collection consacrée principalement à de nombreux portraits de compositeurs contemporains. On y trouve également l'intégrale des quatuors à cordes de Luciano Berio ou encore un enregistrement du spectaculaire *Helikopter-Streichquartett* de Karlheinz Stockhausen. Ces quarante dernières années, de nombreux prix ont été décernés au Quatuor Arditti. En Allemagne, le grand prix du disque lui a été attribué à plusieurs reprises, et le très prestigieux Ernst-von-Siemens-Musikpreis récompensait déjà en 1999 l'ensemble de ses interprétations. En Grande-Bretagne, il a reçu trois fois le Gramophone Award pour ses enregistrements des œuvres d'Elliott Carter (1999), de Harrison Birtwistle (2002) et de Pascal Dusapin (2018), consacré au « meilleur enregistrement de musique de chambre contemporaine ». Enfin, l'Académie Charles Cros lui a décerné en 2004 son « Coup de cœur » pour récompenser sa contribution exceptionnelle à la diffusion de la musique de notre temps.

Quatuor Leonkoro

Le Quatuor Leonkoro a été fondé en 2019 et a étudié dès le début avec le Quatuor Artemis à l'Université des arts de Berlin. Peu après leur formation, les membres du quatuor se sont inscrits à l'Institut international de musique de chambre de Madrid, École de musique Reina Sofía dans la classe de Günter Pichler (Quatuor Alban Berg). En outre, ils ont reçu l'enseignement de professeurs tels que Heime Müller (Quatuor Artemis), Alfred Brendel, Rainer Schmidt (Quatuor Hagen), Oliver Wille (Quatuor Kuss) et Luc-Marie Aguera (Quatuor Ysaÿe). En 2019, le Quatuor Leonkoro a remporté le premier prix et le prix Adolfo Betti du meilleur quatuor à cordes lors du Concours international de musique de chambre du Festival Virtuoso e Belcanto en Italie. En 2020, il a été

invité par le Festival Mozart de Würzburg à travailler avec Reinhard Goebel au MozartLab. Malgré le covid-19, 2021 a été une année fructueuse pour les jeunes musiciens : premier prix du Concours de musique de chambre Alice-Santer, deuxième prix du Concours Ton & Erklärung (Kulturkreis der deutschen Wirtschaft), deuxième prix ex-aequo (premier prix non attribué) et le prix du public au Concours international de quatuor à cordes Premio Paolo Borciani. Pour la saison 2021-2022, le Quatuor Leonkoro se produit dans des séries et festivals de musique de chambre renommés : Laeishalle Hamburg, Festival de quatuors à cordes de Heidelberg, Biennale de quatuors à cordes de la Philharmonie de Paris, Rheingau Musik Festival, etc.

AU-DELÀ DU STYLE MORTON FELDMAN

Édition établie par Raoul Mörchen

Traduit de l'anglais par Jérôme Orsoni

De 1985 à 1987, année de sa mort, Morton Feldman s'est rendu chaque été à Middelbourg aux Pays-Bas où se tenait alors le Festival Nieuwe Muziek. Il y était invité à jouer sa musique, mais aussi à en parler au cours de conférences, masterclasses et conversations.

Parler de musique, pour Morton Feldman, c'est évoquer l'enseignement, l'histoire de l'Occident, la classe moyenne, les tapis turcs et l'art – la peinture notamment, lui qui a aussi appris la composition en regardant travailler ses amis peintres, Willem de Kooning et Philip Guston.

Sa pensée, débordante, se jouant des conventions et de la barrière du style, laisse entendre l'œuvre, son répertoire de mouvements, le sens de sa beauté. S'il est question de grands noms de la musique, Bach, Mozart, Beethoven ou encore Cage, Stockhausen et Xenakis (partenaire d'une conversation mémorable ici donnée dans son intégralité), se compose au fil des pages l'autoportrait d'un homme que la musique a ouvert au monde.



Collection Écrits de compositeurs

592 pages | 15 x 22 cm | 30 €

ISBN 979-10-94642-49-8

Novembre 2021

P PHILHARMONIE
DE PARIS
ÉDITIONS

Les Éditions de la Philharmonie publient des ouvrages de référence sur la musique, où le texte et l'image font écho à l'expérience des concerts, des expositions et des activités proposés par l'établissement. Adressées au plus grand nombre, six collections s'articulent entre elles afin d'apporter un regard inédit sur la vie musicale.

PHILHARMONIE DE PARIS

PÖM
= POM
POM
PÖM



PHILHARMONIE
DES ENFANTS

4-10 ANS

NOUVEL
ESPACE

ICI ON JOUE AAVEEC LA MUSIQUE

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
DÉPARTEMENT
DE PARIS



Région
Île-de-France

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

BANQUE des
TERRITOIRES

invest
LE CAPITAL

MAIF IMPACT

FRANCEACTIVE
L'ACTIVATION EN PROJET

L-I-A

UBISOFT

BoyaM

USC

Le Parisien

OKO
L'ÉCRAN

Paris 8000ES

Télérama

BONS PLANS

ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 2 concerts et de 25% à partir de 4 concerts choisis dans l'ensemble de notre programmation. Profitez de 30% de réduction pour 5 concerts ou plus de l'Orchestre de Paris.

MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.

LES MODALITÉS DÉTAILLÉES DE CES OFFRES SONT PRÉSENTÉES SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR.